



Patrimoine et Développement

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble
Association Loi 1901



Lettre d'Information n° 28

Juin 2006

Le mot du Président

Cher(e)s ami(e)s,

Le développement, l'avenir et la survie de notre association patrimoniale passent par ses moyens de communiquer, d'une part avec ses adhérents et d'autre part avec tous les publics en général.

Nous avons décidé en cette année 2006 de porter nos efforts sur la création de notre site Internet. Nous avons, à cet effet, constitué un groupe de travail et si certains d'entre vous veulent le rejoindre, ils seront les bienvenus. J'espère que ce site sera opérationnel à la fin de cette année. Nous avons déjà fait enregistrer son nom : **Patrimoines grenoblois**.

L'architecture et la configuration du site sont en cours d'élaboration.

Nous avons pour cela obtenu une subvention en « initiatives locales » auprès de notre conseiller général, Monsieur Olivier Bertrand, qui nous a reçus avec une écoute particulière et qui a défendu et appuyé notre projet auprès de la commission du Conseil Général.

Nous avons également décidé de renforcer nos relations avec les médias, en particulier avec la presse écrite et le journal le Dauphiné Libéré, par la publication de courts articles rédactionnels et d'histoires à caractères patrimoniaux sur les divers quartiers de l'agglomération grenobloise. Si vous avez des anecdotes à nous envoyer, elles seront les bienvenues.

Nous vous avons présenté plusieurs conférences patrimoniales et nous pouvons les proposer aux différentes associations, maisons de retraite et clubs intéressés (nous contacter).

J'espère avoir le plaisir de vous accueillir très nombreux à notre pique-nique patrimonial du 24 Juin au château de Bon Repos à la Haute Jarrie, à bientôt.

Alain Robert.

Nos activités patrimoniales

Poste de Saint Egrève - Ce bâtiment des années 1970, réalisé par l'architecte Pierre EGAL, aujourd'hui décédé, est un des édifices les plus représentatifs de l'architecture des bâtiments publics des années 1970 dans l'agglomération grenobloise. Nous avons appris que, dans le cadre du PLU (plan local d'urbanisme) de Saint Egrève, il était envisagé la démolition de ce bâtiment pour réaliser à sa place une vingtaine de logements. Notre association, très soucieuse de la protection de ce patrimoine, a déposé le 19 janvier une requête auprès du commissaire enquêteur chargé de l'enquête publique. Nous savons que, grâce à notre intervention et à celle d'autres associations chargées de la protection du patrimoine, une procédure visant à éviter la destruction de ce bâtiment est en cours d'examen auprès de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Nous vous tiendrons informés de la suite qui pourra être donnée à ces démarches, plusieurs membres de notre association sont membres fondateurs d'une association pour la protection de l'œuvre architecturale de Pierre Egal.

Jean Cognet

La statue d'Hercule du jardin de ville - Heureux qui comme Hercule après une longue absence a retrouvé sa place sur son socle dans la roseraie du Jardin de Ville. Un bonheur ne venant jamais seul, nous avons maintenant trois exemplaires de ce bronze : l'original au musée de peinture de Grenoble, la copie du Jardin de Ville et une autre copie au château de Vizille.

Alain Robert

Aménagement des places de Gordes et d'Agier

La ville continue son programme de réfection et d'embellissement des places de notre cité. Après la place St André, c'est au tour de celles de Gordes et d'Agier. Les travaux devraient commencer dès cet automne. Les sols seront entièrement refaits et la priorité sera donnée aux piétons. La place d'Agier occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Chanoines du Chapitre de St André. Ce lieu devra être paisible, rappeler ce dit couvent, le mobilier urbain en harmonie avec la Collégiale, les façades ravalées et le mur à coté du passage des cours de Chaulnes traité en végétal et (ou) en trompe l'œil. La place de Gordes sert de lien entre le Jardin de Ville et la rue Diodore Raoult. Les sols de la place et de la rue, seront traités de la même façon. La fontaine et sa statue seront restaurées, les façades avec leurs appareillages de pierres seront mises en valeur. La Méridienne actuellement située sur la façade de l'Hôtel de Lesdiguières donnant sur la place, et qui à l'origine était située sur la façade du Palais de Justice place St André, sera nettoyée et remise en valeur. La fontaine sera peut être légèrement déplacée afin de permettre une meilleure utilisation de l'espace.

Alain Robert

Nos visites et nos rencontres

Notre visite du 22 avril au couvent des Minimes et au Bon Pasteur à St Martin d'Hères -

C'est à plus de cinquante que nous nous sommes retrouvés pour cette sortie culturelle. Un grand merci à Monsieur Vieuguet, conservateur de la ville de St Martin d'Hères qui nous a reçus avec la grande gentillesse que nous lui connaissons. C'est avec une grande compétence, tout en restant à la portée de son auditoire, que Monsieur Vieuguet nous a fait découvrir l'historique et le riche passé de ces deux édifices rattachés à l'histoire religieuse de Grenoble et à ses évêques à travers les siècles.

Un prochain article rédactionnel de notre lettre sera consacré à l'histoire des Minimes de la plaine et au Château des évêques du Bon Pasteur.

Alain Robert

Notre sortie du 20 mai à la Bastille

Malgré un temps détestable (le brouillard était au rendez vous sur la colline) une quinzaine d'intrépides ont tenu à venir contempler le site et se rendre compte des travaux d'aménagement en cours. Monsieur Lambert, directeur de la Régie du Téléphérique accueillit notre groupe, lui offrit la montée dans les bulles, le guida et lui expliqua les travaux réalisés et ceux à venir. Nous lui disons un grand merci pour sa disponibilité, il nous a même emmenés dans l'atelier d'entretien du matériel, en particulier des bulles. Depuis trois ans que Monsieur Lambert occupe ce poste, un travail immense a été réalisé : inventaire complet de la faune et de la flore du site, nettoyage, élagage, curetage du fossé Est supérieur des fortifications (plusieurs dizaines de mètres cubes d'immondices enlevés), des citernes incendie installées sur tout le site, passages pour voitures de pompiers mis au calibre. L'accessibilité pour tous des différent niveaux du donjon a été réalisée : deux ascenseurs dont un allant sur la plate-forme supérieur du restaurant. Des toilettes dignes ont été faites, une salle hors sac pour les promeneurs est à disposition, une partie des casemates supérieures a été sablée, prochainement des salles pour des expositions seront disponibles. La terrasse du restaurant à été agrandie offrant une vue panoramique sur Grenoble. Le bâtiment central qui accueille le restaurant est entièrement réhabilité. Je vous invite à vous rendre à la Bastille, d'y emmener votre famille, vos amis, promenade que vous ne regretterez pas.

Dans notre prochaine lettre, nous publierons un article plus détaillé rédigé par Guy Jouffrey sur ce site de la Bastille.

Alain Robert

Echanges avec le Foyer Pinal

Dans le cadre de nos échanges et de notre participation à la vie de nos quartiers, nous avons répondu à l'invitation qui nous a été formulée par le directeur du Foyer Pinal situé sur le quartier Centre-Gare et dont la présidente est Bernadette Cadoux Delachenal. Ce fut pour moi un moment très agréable de pouvoir présenter à plus de cinquante « anciens », membres du foyer, le vidéo-scope « Grenoble d'hier et d'aujourd'hui ». Que de souvenirs rejaillirent des mémoires de l'auditoire ! Merci pour votre accueil et à refaire.

Alain Robert

Vie de l'association

Lors de l'assemblée générale du 30 mars 2006 de nouveaux membres ont été élus au conseil d'administration. Le nouveau CA est donc composé des membres suivants :

Barde Yves, Bay Jean Claude, Boutry Olivier, Cadoux Delachenal Bernadette, Charre Jean Pierre, Ciano Gilbert, Cipièrre Marie Françoise, Cognet Jean, Courteau Mireille, Dangréaux Bernard, Dumolard Murielle Geneviève, Falcoz Badet Maurice, Fournier Maurice, Hardouin André, Hentz Antoine, Jouffrey Guy, Mercier François, Millier Roger, Morel Bernard, Mure-Ravaud Christiane, Pouradier Duteil Bruno, Rey David, Rey Denise, Robert Alain, Robert Christiane, Vennereau Geneviève.

Le nouveau bureau est constitué des membres suivants :

Président : Robert Alain

Vices-Présidents : Cadoux Delachenal Bernadette, Ciano Gilbert, Cipièrre Marie Françoise, Cognet Jean, Fournier Maurice,

Trésorier : Falcoz Badet Maurice

Trésorier Adjoint : Hentz Antoine

Secrétaire générale : Courteau Mireille

Secrétaire adjoint : Jouffrey Guy

Autres membres : Bay Jean Claude, Mercier François, Pouradier Duteil Bruno

Permanence – Contact - Nous sommes disponibles pour vous rencontrer au local selon vos besoins et nous vous proposons de téléphoner au **06 63 64 31 05** pour prendre rendez-vous.

Echo des Adhérents

Maurice Falcoz Badet vous propose, joint à cette lettre, le texte d'une vieille chanson dauphinoise « **Sur les bords de l'Isère** ». Si parmi nos anciens quelqu'un connaissait le nom de l'auteur et avait le texte en musique, nous le remercions de bien vouloir nous les faire connaître.

Vie des associations patrimoniales partenaires

Les Amis du Mûrier – Au Fort du Mûrier, la commune de Gières a fait abattre les arbres et débroussailler une partie du glacis ce qui permet une vue de toute la vallée du Grésivaudan depuis le belvédère. La fabrication du canon de DCA avance. Il sera en place pour la fête du fort.

Alpyfort - Après la visite du site de Pierre Châtel (exceptionnellement ouvert pour les adhérents d'Alpyfort) et l'Assemblée Générale à Grenoble qui a permis de repérer 4 nouveaux blockhaus italiens à Voreppe, les membres de l'Association se retrouveront les 23 et 24 septembre au fort du Barbonnet (Alpes Maritimes) pour leur Conseil d'Administration et la découverte d'autres ouvrages fortifiés, peu connus ou non accessibles habituellement au public.

ARRP – Association pour la Restauration et la Réutilisation de la Poudrière de Grenoble –

L'année 2006 est l'année du **tricentenaire de la mort de Vauban** et celle-ci doit être célébrée dans toute la France. A l'occasion des journées du Patrimoine des 16 et 17 septembre 2006, le bâtiment de la Poudrière étant propriété de l'Etat, nous avons demandé à Monsieur le Préfet une autorisation d'ouverture du local ces jours là.

Cotisations - Nous avons reçu le renouvellement de vos cotisations pour la plupart d'entre vous, nous vous en remercions vivement. Quand aux retardataires, nous attendons qu'ils se manifestent.

Vie d'autres associations patrimoniales

L'association pour la Sauvegarde et la Valorisation de Fort Barraux nous communique :

Le fort sera ouvert tous les après-midi en juillet et en août, les dimanches et jours fériés en mai, juin et septembre. Visites commentées à 15 h. Festival de sculptures du 13 août au 17 septembre.

Contacts : mairie de Barraux : 04 76 97 37 17 – Office du Tourisme du Grésivaudan 04 76 97 68 08.

Création du Musée de Peinture

Texte de Mme Marie-Henriette FOIX de Montalais , secrétaire générale de l'association lors de la présidence du Professeur Robert Bornecque, publié dans « Le Vieux Grenoble » en 1968.

Le fondateur en fut **Louis-Joseph JAY**, né à Saint Hilaire de la Côte le 18 mars 1755. Son oncle était médecin à La Côte Saint André, comme le père de Berlioz ; on ne sait presque rien sur la jeunesse de Jay, sinon qu'ils étaient huit enfants, garçons et filles. Romain COLOMB, cousin de Stendhal, fut son ami et l'auteur de sa « Notice Biographique ». La vie agitée de Jay fut toute consacrée aux Beaux Arts.

Familier des auteurs grecs et latins, Jay fait ses débuts dans la carrière artistique et politique à Montpellier. Il y passe douze ans, se marie à une lyonnaise et fait figure d'artiste républicain et patriote, même jacobin. Il quitte Montpellier fin 1795 ; il est nommé professeur à l'école centrale de Grenoble ; sa nomination est signée du docteur GAGNON, membre du jury d'instruction.

De 1796 à 1800, Jay se dépense sans compter. Il a une foule d'élèves ; il voudrait « former des artistes, destiner son cours spécialement à des artisans et former ainsi une école de gravure, de peinture sur émail... ». L'école de dessin est celle qui réunit le plus grand nombre d'élèves. Stendhal lui doit tout ce qu'il sait en dessin et un bagage d'idées et de connaissances sur les Beaux Arts

Jay avait un ample front découvert, le regard inspiré, la main forte et souple de l'artiste. En même temps qu'il « enflammait ses élèves par son emphase », il travaillait à la création d'un Musée de Peinture à Grenoble.

Dès l'an III, on avait à Grenoble l'idée de former un muséum avec les objets d'art provenant des biens des émigrés et des communautés religieuses dissoutes – arrêté du citoyen Dupuis. Jay se rend aux ministères à Paris, puis en Italie en 1796 ; il montre beaucoup de sens pratique. Pour ramener des tableaux et des dessins, il emporte des bouteilles de ratafia Teisseire, monnaie d'échange ! Le 19 janvier 1798, Jay passe une pétition parmi ses concitoyens en faveur de l'établissement d'un muséum public ; il ouvre

une souscription pour couvrir les 16 000 francs nécessaires. Il recueille cent sept signatures. L'Administration Centrale arrête, le 19 janvier 1798, « qu'il sera établi un musée à Grenoble, et nomme le citoyen Jay comme conservateur ». Il ramasse les objets d'art dans le département, notamment à Saint Antoine. Jay est président du lycée des sciences et des arts, on parle de « son enthousiasme éclair ». Puis, Paris juge l'arrêté libéral ; Jay y va, trouve son ami François de Nantes, représentant du peuple au Conseil des cinq-cents. Le ministre donne enfin son approbation pour le musée et sa nomination se fait.

Jay publie une « adresse à ses concitoyens » pour avoir des fonds ; il vante l'intérêt patriotique et artistique du musée. Les dauphinois de Paris et les élèves de l'école centrale souscrivent. Le musée est inauguré le 31 décembre 1800, dans l'ancien évêché à l'angle de la rue Très-Cloîtres et de la place Notre Dame ; il y a des statues dans la cour : une statue équestre de Lesdiguières – où est-elle ? – et les lions couchés de l'abbaye de Saint Antoine. A gauche, subsiste le jardin où Jay a fait d'importants travaux. Quatre salles occupent le premier étage : la première, salle d'Apollon - avec copie de l'Apollon du Belvédère – est consacrée aux peintres français ; la deuxième, salle de « Castor et Pollux », est celle de l'école française et italienne ; la troisième, « salon du gladiateur », contient les copies de la vie de Saint Bruno, par Lesueur ; la quatrième, « salle de la Vénus de Médicis », est consacrée à l'école flamande. Chaque salle avait un calque d'après l'antique. Jay a pu se tromper dans la distribution des auteurs, mais le classement d'après l'effet et l'intérêt est original. Il eut des difficultés avec le préfet qui voulait transporter le musée « dans les combles de l'église des Jésuites » - amphithéâtre du Lycée Stendhal. Jay est poursuivi pour « dépenses injustifiées », celles du jardin surtout ! Le préfet lui reproche son jacobinisme. Au milieu de ces débats, le préfet Ricart meurt ; Fourier le remplace.

Bonaparte signe le Concordat, et l'ancien évêché doit être évacué. Le musée est transféré

à l'école centrale. Le 14 juillet 1802, une vaste salle de 120 pieds de large et de 34 de haut lui est réservée. L'école centrale devient lycée ; les cours de dessin sont matière secondaire. Jay essaie alors d'ouvrir une école de dessin à son compte. Il est nommé, grâce à son ami François de Nantes, receveur principal des droits réunis. Il est envoyé en mission en Italie de 1811 à 1814. En 1815, Jay est destitué de ses fonctions de conservateur. Son successeur sera Benjamin Rolland, inaugurant la lignée

des conservateurs du musée de peinture, Grenoble a deux maires « ultra », le marquis de Panelli de la Valette et le marquis de Pina.

Jay est correspondant de l'Institut de France, mais n'est plus conservateur du musée. Il vit à Paris, puis à Crémieu et à Vienne, où il meurt.

Des œuvres de Jay se trouvent au musée Stendhal et au musée de Peinture de Grenoble.



Le Néron vu du haut de
Proveysieux en Chartreuse,
Charles Berthier

Cliché Musée Dauphinois – Collection M.W.

Trois maîtres du paysage dauphinois du XIX^e siècle Jean ACHARD, Laurent GUETAL, Charles BERTIER

Ce texte a été écrit par Maurice WANTELLET dont chacun connaît l'érudition
et sa passion pour les peintres dauphinois

Depuis l'Antiquité on peint des paysages, ceux-ci complétaient des scènes, on pourrait presque dire qu'ils servaient à remplir la composition, au mieux vus à travers une ouverture, ils donnaient une impression de profondeur, de troisième dimension.

A la fin de la Renaissance, le paysage maniériste cherchait à donner une image harmonieuse d'un monde domestiqué, ennobli par des édifices du temps passé, dans le but de relier l'homme contemporain à son histoire.

En réaction à ces artifices naît, à l'aube du XIX^e siècle, le paysage moderne.

- Au début, dans les années 1790-1860, le paysage est romantique : les artistes s'intéressent à la vie rurale, vraie, populaire.

Les artistes se veulent les héritiers de Nicolas POUSSIN et de Claude LORRAIN, ils respectent une certaine tradition, arrangent le paysage, mais le représentent avec réalisme. On étudie en détail chaque arbre, chaque rocher avant de peindre la globalité ; on s'attache à l'idée de « sentiment de la nature ».

Les arbres ont une grande importance ; ils ont une véritable personnalité. En Dauphiné, des artistes se retrouvent à Proveyzieux pour peindre la campagne, s'exercer devant le vieux châtaignier torturé par les ans, échanger des idées et passer d'agréables moments à l'Auberge « aux Grandz Gousier », tenue par les époux GOURRET. Jean ACHARD les rejoindra en 1870.

Jean Alexis ACHARD, 1807-1884

Il est fils de paysan assez aisé, mais comme tous les enfants de son temps, il doit gagner son pain à la sueur de son front. Il est fier de la liberté nouvellement conquise par la paysannerie, concrétisée par la propriété agraire. Jeune, il est attiré par l'art, il travaille chez Maître REAL, avocat, mais il visite souvent le Musée de Peinture et copie plus volontiers des tableaux de Maîtres que des actes de justice. A 23 ans, il se donne définitivement à sa passion. Isidore DAGNAN, peintre lyonnais minutieux, s'installe à Grenoble, ACHARD sera son élève. Comme lui, il a le souci de la réalité, de la finesse de la lumière, de la transparence des coloris. Il attache une grande importance aux arbres qu'il dessine avec application. Il voyagera beaucoup : Egypte avec un groupe de Saint Simoniens, à Valenciennes avec son élève HARPIGNIES, à Bruxelles, Auvers sur Oise où il habite quelques temps, Honfleur, Cernay...

En 1838, il risque un premier envoi au Salon de Paris « *Vue prise aux environs du Caire* » ; celui-ci est accepté. Pendant près de 20 ans, il a été un bon peintre qui a suivi l'évolution de l'art, il s'est fait apprécier par ses qualités exceptionnelles de dessinateur et a obtenu, en

1846, la première médaille du Salon, or, cette année là, il va faire un retour sur lui-même et se remettre en question. Avec des amis, COROT, DAUBIGNY, DIAZ, Th. ROUSSEAU, FRANÇAIS, il va établir de nouvelles données esthétiques du paysage ; mieux, il va prendre la tête du mouvement. La lumière du soleil, cet élément immatériel devra avoir une place de choix. La nature n'a pas besoin d'être embellie, mais aimée, la sincérité sera le dogme essentiel de cette école, et l'artiste ne sera jamais assez près de la réalité. On aime les animaux dans leur environnement habituel. L'artiste trouvera dans les infinies variétés du ciel, de la montagne, des campagnes, à chaque heure du jour, tous les effets désirés. Les sujets les plus simples : un groupe d'arbres, un coin de nature, une chaumière, un chemin creux seront les plus recherchés.

En 1870, il revient à Grenoble et retrouve ses vieux amis à qui il fait part de ses découvertes. C'est un être bourru mais très bon ; il était heureux de donner des conseils et de prodiguer ses encouragements à de jeunes peintres, dont l'Abbé GUETAL. L'âge aidant, il utilise de plus en plus l'aquarelle qui nécessite un matériel plus facile à transporter.

L'abbé Laurent GUETAL, 1841-1892 : une réelle filiation existe entre Jean ACHARD et l'abbé Laurent GUETAL.

ACHARD a été un des Maîtres du paysage moderne. Après son retour à Grenoble, et pendant 14 ans, il a communiqué ses découvertes à ses amis et aux jeunes artistes auxquels il portait un intérêt paternel, mais ACHARD a toujours peint dans la plaine ; au mieux, il est monté jusqu'à Proveyzieux. Laurent GUETAL est élevé à la campagne et apprend à comprendre la nature.

A 22 ans, ses études de prêtrise sont terminées, mais, trop jeune pour être ordonné, il est nommé surveillant au petit Séminaire du Rondeau, puis professeur de dessin, de physique-chimie et de géométrie. Il passe ses loisirs à peindre ; il est lent mais opiniâtre.

C'est un autodidacte qui essaie de se perfectionner en glanant, là un conseil, là un encouragement.

Il connaît Diodore RAHOULT, Théodore RAVANAT, plus tard A. RAVIER...

En 1872, il fait connaissance d'ACHARD qui prend en estime le jeune artiste ; il lui explique comment rendre l'âme d'un paysage, ce que sont les valeurs, les rapports des tons, l'équilibre d'une composition. Son influence fut considérable. Le jeune artiste parle parfois amicalement « du vieux » ! GUETAL sera plus un disciple du Maître qu'il admire que l'élève. Comme lui, il commence à peindre dans la plaine aux environs du Petit Séminaire (le lycée Vaucanson actuel), mais il va faire sa propre révolution en portant son chevalet de plus en plus haut.

Laurent Guétal sera le premier peintre français à tenter l'exploit. « *Je suis né pour peindre la montagne* », aussi, marcheur infatigable parcourt-il le massif de Belledonne et pendant les vacances celui de l'Oisans. « *Il me semble que j'ai des tendances à expier les nuits que j'ai passées au dessus de 3000 m d'altitude* ».

En 1886, il est admis au Salon des Artistes Français, c'est une consécration, mais il préfère le Salon de la Société Nationale des Beaux Arts, plus moderne.

Charles BERTIER, 1860-1924. On retrouve une filiation semblable entre l'abbé GUETAL et Charles BERTIER.

Il est né à Grenoble, son père est gantier. Pendant sa période de service militaire (7 ans), il suit quelques cours de dessin chez Jean Achard qui détecte les talents du jeune homme. Comme lui, il se donne presque exclusivement au paysage et se cantonne d'abord dans la plaine. Il est admis au Salon des Artistes Français en 1884 ; il a 24 ans. Il se marie le 16 juin 1888, son mariage est célébré par l'abbé Laurent GUETAL.

L'abbé a découvert de nouvelles beautés, nos montagnes le fascinent, il convainc Charles BERTIER de voir ces nouveaux trésors de la nature. Homme robuste, marcheur infatigable, chargé de son matériel, il monte toujours plus haut. Il dessine sur place les lacs de montagne, grimpe jusqu'aux glaciers, plante son chevalet sur les sommets arides. Il travaille beaucoup et peint de grandes compositions en atelier. Comme ACHARD le lui a appris, le dessin est très précis, très soigné.

Il parcourt les fonds de vallée, longe les rivières, pénètre la moyenne montagne puis, monte encore plus haut que GUETAL. Pour l'amour de l'art il se fait alpiniste et devient un apôtre de la montagne. C'est un peintre réaliste, il veut rendre fidèlement ce qu'il voit mais, malgré lui, il ne peut dissimuler son émotion face aux beautés admirées. Minutieux, il ne néglige pas la moindre partie de son tableau. Charles BERTIER a changé le regard de son épouse sur la montagne. A sa suite, une véritable école de peinture de montagne va naître. En 1903, il est un des membres fondateurs de la Société des Peintres de Montagne sous l'égide du CAF.

Chaque année, il présente une toile au Salon et en 1900, la Compagnie des Chemins de Fer du P. L.M. lui demande de peindre une grande composition dans le grand buffet de la gare de Lyon à Paris, œuvre que l'on peut encore admirer aujourd'hui.

C'est cette **double filiation** qu'a voulu montrer la magnifique exposition qui a été présentée au Musée de Grenoble et que nous avons visitée guidés par Maurice WANTELLET que nous remercions très chaleureusement. Nous avons ainsi découvert la naissance de **la peinture de montagne** dans l'œuvre de ces peintres grenoblois.

Nota : Sur la lettre qui paraîtra en octobre nous publierons la suite de l'historique du Musée de Grenoble

Animation Culturelle

Samedi 24 Juin à 11 h 30

Pique-nique patrimonial avec visite du château de **Bon Repos** à la Haute Jarrie.

Nous serons accueillis par le président de l'association du château, Marc ROBERT, et Monsieur COING-BOYAT historien du château qui conduira la visite et nous en contera son passé. En cas de mauvais temps nous débatterons nos vivres dans les anciennes cuisines du château. A chacun d'amener son repas et sa bonne humeur !

L'apéritif sera offert par Patrimoine et Développement. Le rendez vous est fixé au château à 11 h 30, voiturage possible (prévenir tél. 06 63 64 31 05), départ dans ce cas de la vasque Olympique parc Paul Mistral à 11 h précises. Au retour explications et commentaires sur **le plateau de Champagnier**, arrêts aux lieux qui présentent de l'intérêt. *Nous vous espérons très nombreux accompagnés de vos proches et de vos amis qui sont très cordialement invités.*



Samedi 16 et Dimanche 17 Septembre : Journées du Patrimoine

Visite de la Cathédrale : les 16 et 17 à 14h- 15h- 16h- 17h

Rendez vous devant le parvis de la cathédrale place Notre-Dame, visite guidée en groupe toutes les heures. Possibilité après la visite de visiter le 10 rue Chenoise, toujours en groupe.

Visite de la Poudrière Vauban :

Si l'autorisation de la préfecture nous est donnée, les visites seront organisées **de 14h à 17h, les 16 et 17**, rendez-vous devant la Poudrière, rue du Cdt l'Herminier.

Visite du Fort du Mûrier : En partenariat avec la ville de Gières , Alpyfort et les Amis du Mûrier

Samedi à partir de 11h et Dimanche à partir de 10h rendez-vous sur place. Stand et animation dans notre casemate.

Samedi 14 Octobre : Visite du fort du Saint Eynard :

Départ regroupé à 14h devant la vasque Olympique place Paul Mistral. Possibilité de nous retrouver directement sur place à 15h

24, 25, 26 Novembre- Salon du livre -Thème : La Houille Blanche

Comme chaque année, nous vous attendons nombreux. Notre stand sera dans la partie de la Plate-Forme. Nous exposerons des photos et souvenirs des débuts de la grande aventure de la Houille Blanche.

Samedi 9 Décembre : Conférence dans la Chapelle du Lycée Stendhal et visite de l'horloge Solaire : à 14h30

Le programme détaillé sera communiqué dans la prochaine lettre.

Toutes ces manifestations patrimoniales sont gratuites et ouvertes à vos proches et amis, venez nombreux, nous sommes toujours heureux de partager avec vous des moments agréables. *Le bureau*

Cette lettre a été réalisée avec la participation de : J.Cl . Bay, M.F. Cipièrre, J. Cognet, M. Courteau, M. Fournier, G. Jouffrey, A. Robert

Actualités patrimoniales

Minatec... c'est l'avenir qui se construit. Un ensemble de bâtiments harmonieux, technologie de pointe qui regarde en avant... En bordure de cet ensemble, jouxtant le LETI, il y avait un mur, témoignage du passé, dans l'esprit de Grenoble années 1820, le général Haxo entoure la ville de nouveaux remparts. A la fin de ce siècle, la partie de cette enceinte qui fermait la ville à l'ouest fut



Photo Maurice Fournier

démantelée pour inclure le quartier de la gare dans le périmètre urbain. On aménagea alors une nouvelle fortification jusqu'au Drac dans le prolongement de l'enceinte existante, à l'emplacement de ce qui est devenu les « grands boulevards ».

Il fut alors décidé de fermer l'accès au nord de la ville par un mur entre Drac et Isère, construit sur un tracé longeant approximativement les rues Félix Esclançon et Durand Savoyat actuelles (1877). Ce mur, vous l'avez peut-être vu... Vous ne le verrez plus ! Il a été démolì... Un peu d'imagination, un peu d'humour aussi auraient suffi pour intégrer tout ou partie de ce témoignage du passé au sein de ce temple de l'avenir, il fallait aussi du savoir-faire... mais il ne faut pas trop en demander !

Ah ! au fait, nous signalons à ces géniaux urbanistes qu'il reste un bastion du rempart Haxo dans le quartier de la Mutualité, une poudrière datant de Vauban derrière l'Hôtel de Police, et quelques murs dans le parc Michalon dont certains datant de Lesdiguières : autant de verrues qu'il importe de faire disparaître pour rejoindre Walhalla, les vestiges du rempart romain dynamités dans les années soixante...

Il faut nuancer ce propos ... à l'occasion de la fête du cinquantenaire du CEA (Commissariat à l'Energie Atomique), j'ai pu constater que certains segments de ce rempart subsistaient entre Minatec et GEG : pour les voir il faut pénétrer dans l'enceinte de ces structures. La partie démolie était celle visible du nouveau rond-point à proximité de la Cité Internationale. Maurice Fournier

131^{ème} Congrès National du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. Ce congrès s'est tenu à Grenoble au lycée Stendhal (sous le patronage de l'Académie Delphinale) du 25 au 29 avril 2006. Fondé en 1834, ce congrès « CTHS » est un acteur essentiel de la recherche. Il met en relation la recherche publique et la recherche associative. Dans ce cadre nous avons été conviés par le forum des sociétés savantes à tenir un stand, ce que nous avons fait avec un grand plaisir. Dans ce contexte, de nombreuses activités annexes furent proposées : visites, manifestations diverses, excursions : visites de l'horloge solaire et de la chapelle des Jésuites du Lycée Stendhal, de musées..., excursion à la Grande Chartreuse par exemple ...

Un panel de communications scientifiques fut présenté par des intervenants intéressants : le livre résumé de ces communications est consultable au siège. Marie Françoise Cipièrre

La Clinique des Bains de la rue Thiers à Grenoble.

Pendant des dizaines d'années cet établissement a vu naître nombre de grenoblois. Il avait déjà perdu sa maternité et la mise en conformité pour la partie chirurgicale étant très onéreuse, la clinique est donc transférée dans un bâtiment neuf et fusionne avec la clinique Mutualiste aux Eaux Claires. Un projet de maison médicalisée avait été envisagé mais, devant le coût, celui-ci a été abandonné. Les bâtiments risquent la démolition. François Mercier, membre de notre bureau, nous contera prochainement dans nos colonnes l'histoire de cette clinique qui appartient au patrimoine de notre ville.

Nous nous inquiétons du sort réservé à la villa des religieuses située rue Thiers. Lors de la démolition du clocher de Berruyer de Ste Marie d'en Haut, une des quatre statues qui étaient situées aux angles inférieurs du dit clocher a été replacée dans le jardin de la clinique. Nous allons intervenir pour que cette statue ne « disparaisse » pas et puisse (peut être) retrouver une place dans les jardins du Musée Dauphinois.

Alain Robert

Voici le texte de la chanson pour laquelle Maurice Falcoz Badet recherche l'auteur et la musique. Si vous avez cela dans vos mémoires ou vos archives, merci de bien vouloir nous les transmettre.

Sur les bords de l'Isère

Premier couplet

Quand vient la saison printanière
Sous le beau ciel Dauphinois
Les jeunes gens pour se distraire
Vont rechercher les sous bois
Mais de tous celui qu'ils préfèrent
A l'heure où le soleil descend
C'est sur les bords de l'Isère
Le rendez-vous le plus charmant
Quand souffle la brise des nuits
Les promeneurs viennent sans bruits

Deuxième couplet

Mais bientôt Grenoble est en liesse
C'est l'époque du carnaval
Les jeunes gens plein d'allégresse
Dans le corso ouvrent le bal
Avec les belles Dauphinoises
Qu'ils tiennent gaîment par le bras
Leurs jolis yeux comme des turquoises
Elles dansent la vraie java
L'accordéon et les violons
Entraînent les gais tourbillons.

Refrain

Sur les jolis bords de l'Isère bien verdoyants
Quand revient le printemps, ah ! c'est charmant
Les couples d'amoureux s'en vont le cœur joyeux
Cherchant les coins ombrageux pour s'aimer mieux
Ah ! qu'il fait bon se promener au clair de lune
Blondes et Brunnes
Le bonheur règne dans les cœurs quand revient le printemps.
Sur les bords de l'Isère, ah ! c'est charmant

Nos ouvrages disponibles

Grenoble Ville de Garnison : 12€+3€si envoi

Rocade Nord par tunnels sous la Chartreuse : 15€+2€si envoi

Projet étudié par notre association – 29 pages, photos et plans couleurs -